

À propos des "Vies sereines"
de Frédéric Pollet

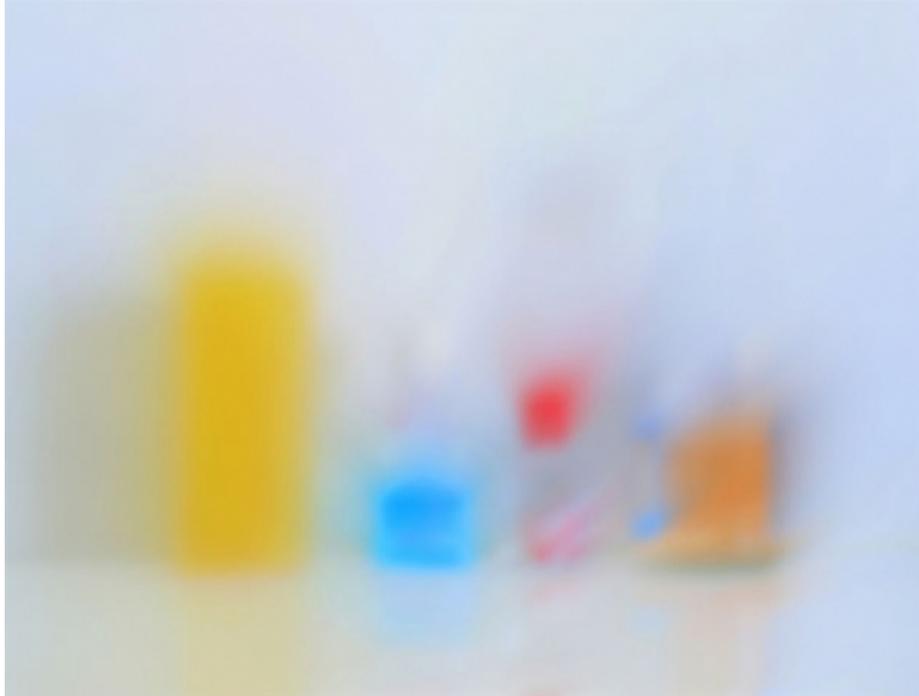


Photo Frédéric Pollet

On connaît les peintures de Frédéric Pollet, spécialement sa remarquable série de pastels sur les méduses. Négligeant leur transparence bleutée, il ne retenait de ces cnidaires que la forme générale et confiait à la matité poudreuse des pigments le soin de la fixer. En un tour de main, l'artiste avait fossilisé l'animal. Mais il se peut aussi qu'apercevant son cadavre desséché sur une plage de sable, il ait tenu à lui rendre un hommage pictural et multicolore. Ne serait-ce pas un retour de cette transparence, attendue et pourtant escamotée dans ses pastels, dont témoignent les photographies qu'il expose en ce moment chez son ami et collectionneur Jean-Ludovic Silicani ?

C'est en aquarelliste que Frédéric Pollet traite ici les objets de son attention. On dirait que le photographe, sciemment ou pas, s'est inspiré de la perception propre aux abeilles — celles-ci, en effet, détectent les couleurs et non les contours des fleurs qu'elles butinent. Ces objets, on a du mal à les identifier — ils baignent dans une sorte de brume —, mais c'est à leurs couleurs, d'une assez douce vivacité, que s'intéresse l'artiste. J'ai pensé d'abord à une version déjantée de quelque nature morte, comme en peignait Giorgio Morandi. Mais je me trompais. En vérité, la séance avait dû être matinale et avoir lieu dans la salle de bains. On devine des flacons de verre, des boîtes et des tubes derrière ces taches ou ces halos chatoyants. Frédéric Pollet sortait de la douche et plutôt qu'une serviette ou un parfum alla chercher son appareil ; il y avait de la buée sur la vitre de la petite armoire accrochée au mur, sans doute aussi sur la lentille frontale de l'objectif. Il manquait de recul mais déclencha quand même, au jugé... Je ne serais pas surpris que cet artiste, qui fut pensionnaire à la Villa Kujoyama, ait fait sien ce conseil adressé au novice par un maître japonais : "Ne vise pas, laisse la flèche trouver sa cible"*. Eh bien, le précepte semble avoir porté.

J'insistais tout à l'heure sur les pastels, faire-valoir invisibles des photos exposées. Du coup, j'ai l'impression d'avoir appliqué aux tirages de Frédéric Pollet l'exhortation bouddhiste évoquée plus haut, mais sans être sûr d'avoir atteint mon objectif. Alors, laissons ces lignes dans un flou accordé à celui des images.

Gilbert Pons
La Blanquié, 5-6 mai 2013

* On sait que Cartier-Bresson avait été bouleversé par la lecture de l'ouvrage d'Eugen Herrigel, *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, dont Georges Braque lui avait fait cadeau, après l'avoir reçu lui-même de Jean Paulhan.